Commencement de l'éclipse totale,	10	40	
Milieu,	11	26	
Fin de l'éclipse totale, le 14 octobre,	0	12	du matin.
Fin de l'éclipse,	1	12	

L'ombre commencera à paraître sur le disque de la lune, à l'extrémité orientale du diamètre horizontal, entre les taches nommées Galilée et Aristarque. La ligne tirée par les extrémités des cornes que forme la partie éclairée sera presque toujours verticale pendant l'immersion; mais lorsque la lune sortira de l'ombre, cette ligne sera inclinée vers l'ouest de manière à former avec l'horizon un angle de 60 degrés, qui ira toujours en diminuant.

La grandeur de l'éclipse à l'instant du milieu sera de dix-huit doigts.

Dans sa séance du 7 octobre, la société de pharmacie de Lyon a procédé à l'élection des membres de son bureau. Tous les fonctionnaires sortants ont été réélus à la presque unanimité des suffrages. En conséquence, pour l'année 1838, le bureau de la société de pharmacie sera composé de la manière suivante :

Président,	M. Parrayon.
Vice-président,	M. Jandet.
Secrétaire-général,	M. Parisel.
Secrétaire-archiviste,	M. Lisnard.
Trésorier,	M. Boitel.

Dans la même séance, une commission a été nommée pour faire un rapport au sujet du nouveau codex. Elle a pour mission spéciale de relever les nombreuses erreurs, de combler les lacunes qui se trouvent dans un ouvrage aussi important. Ce travail, qui n'est pas sans intérêt pour les médecins, et qui en a un très-grand pour les pharmaciens, sera livré à la publicité. Cette commission est composée de MM. Guillermond père, Jandet et Parisel.

Vendredi 27 courant, à une heure, il sera procédé dans la salle ordinaire des adjudications publiques, à l'hôtel de la préfecture, à Lyon, à l'adjudication sur soumissions cachetées :

- 1° De la fourniture de pain nécessaire à la consommation de l'école royale vétérinaire de Lyon, pour une année, qui commencera le 1er janvier 1838 et finira le 31 décembre.

Les soumissions devront exprimer le rabais offert par cent kilogrammes de pain sur la taxe fixée régulièrement par l'autorité municipale de Lyon, en suivant les variations de cette taxe.

2° De la fourniture de viande nécessaire à la consommation de cette école pour une année; elle commencera le 1er janvier 1838, et finira le 31 décembre de la même année.

Cette fourniture sera faite en viande fraîche : un tiers en bœuf et deux tiers en mouton.

Les soumissions devront exprimer les rabais offerts par cent kilogrammes de viande.

Ces deux adjudications seront passées en faveur des soumissionnaires qui auront offert les conditions les plus avantageuses.

Les cahiers des charges de ces adjudications seront communiqués à ceux qui les demanderont, soit à la préfecture (2^{me} division), soit à l'école royale vétérinaire.

On lit dans le *Patriote des Alpes* :

M. Couturier, ancien député, sera opposé à M. Lombard, avec quelque probabilité de succès, à moins qu'un acte ministériel tout récent ne produise dans les dispositions des électeurs un effet opposé à celui qu'on devait en attendre: nous voulons parler de la nomination à la pairie de M. Lombard père.

A Saint-Marcellin, où M. Duchesne s'est fait nommer au refus de tous les collèges électoraux de la province à la porte desquels il frappait inutilement depuis plus de vingt ans, il n'est pas trente électeurs qui osent avouer publiquement qu'ils lui ont donné leurs voix, et il serait difficile de croire qu'il pût être réélu, n'était que chacun à l'envi déclina le singulier honneur d'une lutte avec un tel candidat.

Plus ministériel qu'aucun des ministres pour lesquels il a voté depuis trois ans, plus doctrinaire que le chef de la doctrine, plus fiscal que le fisc lui-même auquel il voulait accorder sur le sucre un impôt double de celui qu'il demandait, M. Duchesne était parvenu à acquérir dans la chambre et dans les bureaux ministériels eux-mêmes un degré de considération... précisément le même que celui dont il jouit à Grenoble; on nous a même assuré que les instructions du cabinet recommandant à la préfecture de ne pas appuyer sa réélection. Et cependant nul, que nous sachions, ne se met sur les rangs à Saint-Marcellin pour lui disputer des suffrages qui ne demandent pas mieux que de s'en détacher.

M. Prunelle ne rencontrera pas, à ce qu'il paraît, de l'opposition à la Tour-du-Pin. On tient compte au médecin des eaux de Vichy de ses efforts en faveur des libertés municipales et d'une brusquerie de caractère incompatible avec une entière abnégation ministérielle. On se contente de peu à la Tour-du-Pin.

Quant au collège de Voiron, il est, comme on sait, inféodé à M. Sapey: il l'a créé, découpé, façonné, discipliné à sa guise; c'est son domaine, sa propriété, sa chose; c'est son bourg-pourri qu'il échangera, cédera, prètera, aliénera quand il le voudra, mais qu'il veut garder encore. Il faut qu'il arrive à la direction générale des postes. La loi d'apanage lui ayant, contre tout espoir, fait défaut à cet égard dans la dernière session, c'est aux électeurs de lui fournir une occasion nouvelle; et ses électeurs n'y manqueront pas, quand même nous livrerions à la publicité des documents tout récemment mis à notre disposition et qui prouvent que dans M. Sapey l'industriel est tout-à-fait au niveau de l'homme politique.

Reste l'arrondissement de Grenoble, et nous l'avons déjà dit, parmi les éligibles qui ne veulent pas faire profit de la députation, nul ici ne paraît se soucier de siéger au palais Bourbon. Depuis un an, M. Alphonse Périer dit à qui veut l'entendre qu'il a bien assez comme cela de ses fonctions de député, où du reste il n'a guère été plus en vue qu'au sein de ses foyers domestiques. M. Crozet, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, s'offrait, dit-on, pour le remplacer; mais il paraît qu'il se retire, M. Périer revenant sur sa détermination. Doctrinaire pour doctrinaire, nous préférons M. Crozet, parce que du moins il est capable; nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous aimerions mieux ni l'un ni l'autre.

Dans le collège de Grenoble *extra-muros*, M. Félix Réal, avocat-général, n'avait eu qu'une dizaine de voix de plus que M. Garnier-Pagès, candidat de l'extrême opposition. Nous avons quelque raison de croire que, malgré tous les efforts d'une clientèle électorale soigneusement entretenue et réchauffée à domicile, un candidat indépendant pourrait avec succès soutenir la lutte dans ce collège, l'un des plus éclairés et des plus patriotes du département. Mais quel sera ce candidat? Les électeurs, malgré nos pressantes invitations, ne se sont pas encore réunis et n'ont jeté les yeux sur personne.

M. Duboy-Aimé ne partage pas assez pleinement nos opinions pour qu'il puisse être le candidat indiqué par nous aux électeurs; nous sommes résolus d'ailleurs à ne pas prendre une

initiative qui pourrait peut-être amener parmi les opposants une division qu'il ne dépendra pas de nous d'éviter.

LA REINE HORTENSE.

Une femme vient de mourir, que les grandeurs n'ont pas rendue heureuse. Hortense-Eugénie a vu périr sur l'échafaud son père, le comte de Beauharnais, aussi distingué par ses talents que par sa naissance: elle a pu contempler sa mère sur le trône; mais elle l'en a vue descendre répudiée pour faire place à une étrangère. Son mari fut roi de Hollande, son frère vice-roi d'Italie; elle n'a pu vivre avec l'un, l'autre est allé mourir tristement dans une petite cour d'Allemagne, et dernièrement encore le fils de ce frère, à peine monté sur le trône de Portugal, en est tombé sous le coup d'une maladie cruelle. Trois fils avaient été donnés à Hortense. L'aîné, que Napoléon destinait à l'empire, est mort, et cette mort est peut-être cause et du divorce avec Joséphine et du mariage funeste avec Marie-Louise. Le second fils d'Hortense a succombé les armes à la main en 1831, dans la tentative que fit l'Italie pour recouvrer son indépendance. On sait l'aventure du prince Napoléon-Louis à Strasbourg. Celui-ci a pu fermer les yeux de sa mère; mais a-t-elle pu oublier en ce moment qu'elle laissait son dernier fils en butte à toutes les polices et sans asile en Europe?

Hortense fut accusée, au temps de sa puissance, de quelques légèretés; mais jamais l'on n'a pu rien dire contre elle qui attentât à sa dignité de femme et de reine. Elle s'est beaucoup mêlée de politique, et l'on ne peut lui reprocher d'y avoir jamais apporté un esprit de haine et de vengeance: elle avait appris de son père adoptif à mettre le patriotisme avant tous ses sentiments personnels. La reine Hortense sut toujours demander aux lettres et aux arts de nobles consolations, et se conformer à sa fortune. Elle a composé quelques poésies et des airs qui ne seront de long-temps oubliés, malheureuse épouse, et plus malheureuse mère, Hortense-Eugénie Beauharnais n'aura trouvé le repos que dans la tombe, où elle a dû descendre sans autre regret que de laisser son fils exposé à un sort dont il est bien difficile de conjurer la rigueur.

(Commerce.)

ELECTIONS.

M. Jacques Lefebvre vient d'adresser sa profession de foi aux électeurs du troisième arrondissement de la Seine. C'est la *Paix*, journal doctrinaire, qui la publie. M. Jacques Lefebvre cependant ne laisse entrevoir aucun ressentiment de la chute du cabinet que dirigeait M. Guizot. Ce n'est pas assurément qu'il soit moins dévoué à la petite église dont il a toujours été un des plus fidèles desservants; mais il sait le mot d'ordre, et il l'a retenu. Les doctrinaires sont convenus qu'en se présentant aux électeurs ils se garderaient de toute récrimination contre le cabinet du 15 avril. Ils protesteront, comme c'est l'usage, de leur dévouement à tout pouvoir, de leur amour de l'ordre, de leur courage à demander la répression des factions. Ils adouciront pourtant la rudesse souvent-haineuse de leur langage; au besoin, ils insisteront sur la nécessité d'une générale réconciliation; ils auront même quelques paroles favorables pour l'amiénisme, du moins ils la ménageront.

Ainsi a fait M. Jacques Lefebvre. Sa profession de foi ne semble pas d'une telle précision que les électeurs du troisième arrondissement se tiennent pour satisfaits.

— On s'est plaint en haut lieu de la mesquine réception qui avait été faite à la grande-duchesse de Mecklenbourg sur chacun des points qu'elle a traversés en retournant dans son pays. Il paraît qu'une lettre de la grande-duchesse elle-même rappelle avec amertume un fait déjà rapporté dans plusieurs journaux, à savoir qu'à son passage à Metz elle avait été complimentée par un conseiller de préfecture, le préfet étant de sa personne en tournée, et n'ayant pu se déranger (a-t-il dit).

— M. Dupin ne peut assister que comme ami au mariage de la princesse Marie avec le duc Alexandre; car il n'est plus président de la chambre des députés, cette chambre n'existant plus.

— Le mariage de la princesse Marie d'Orléans avec le duc Alexandre de Wurtemberg est, dit-on, retardé de quelques jours; il n'aura lieu que le 17 ou le 18 de ce mois. C'est toujours à Versailles qu'il se doit célébrer. Une feuille du château assure qu'il n'y aura point de luxe, point de fêtes, et que les noces seront célébrées en famille. Les présidents et vice-présidents des deux chambres, témoins nécessaires, y assisteront seuls. M. de Talleyrand est excepté, toutefois, de l'exclusion générale.

— M. Le Matre, député du Havre et maire de la ville, se trouve dans une position passablement désagréable; il n'a pas renoncé à la candidature, et cependant tout le monde s'agit autour de lui pour lui trouver un successeur. Après avoir éprouvé un refus de l'ex-ministre des finances, M. Duchâtel, les meneurs électoraux ont passé de la doctrine à l'opposition dynastique; ils sont résolus de prendre pour leur représentant M. Mauguin, délégué des colonies, aujourd'hui député sortant de la Côte-d'Or.

— M. Plougoum aussi aspire aux élections multiples, ou il a compris ce qu'il y a de ridicule à lui à oser se mettre en concurrence avec M. Salvete. Il se porte candidat au 10^e arrondissement de Paris, où il espère sans doute profiter de la division des suffrages entre les sept ou huit candidats déjà connus. Dans ce 10^e collège, il se présente un nouveau concurrent qui réunira un grand nombre de suffrages, bien que ses opinions politiques soient peu connues: c'est M. Alexis de Tocqueville, l'auteur du bel ouvrage de *la Démocratie en Amérique*.

— M. Blanqui aîné, que beaucoup d'électeurs du huitième arrondissement de Paris avaient l'intention de porter à la députation, vient de déclarer qu'il n'accepterait pas la candidature.

— Le département du Nord, qui compte dans ses douze représentants neufs ministériels, enverra cette fois à la chambre une majorité opposante. A Cambrai (*intra-muros*), M. Taillandier, conseiller à la cour de Paris, ancien député du Nord, remplacera M. d'Haubersaert. Dans le collège *extra-muros*, M. Corne, président du tribunal civil, sera élu à la place de M. d'Estourmel. A Lille, la place laissée vacante par M. de Brigode sera remplie par M. Smet, maire de Lille après juillet, que les tracasseries du pouvoir ont forcé de se retirer. M. Houdart, propriétaire, membre du conseil-général, a accepté la candidature de Douai, en concurrence avec M. Martin (du Nord); ses amis se flattent de triompher ou au moins d'obtenir une imposante minorité.

A Avesnes, l'opposition est sûre de l'emporter: M. Merlin, qui n'obtint sur M. Taillandier qu'une majorité douteuse, ne sera pas réélu; en ce moment, les voix sont partagées entre MM. Libert, manufacturier, Taillandier, conseiller, et Marchand, notaire.

— Dans le département de la Sarthe, les élections se présentent sous l'aspect du mouvement le plus prononcé. Le Mans renverra M. Garnier-Pagès; Mamers, M. Legendre; St-Calais nommera M. Gustave de Beaumont, petit-gendre de Lafayette et auteur d'un ouvrage fort estimé sur le système pénitentiaire en Amérique. Dans le troisième collège du Mans, M. Vallée ne

se représente pas; il sera remplacé, comme M. de Vaugouyon dans le premier collège, par un opposant, peut-être par un radical.

— La succession politique de M. Bessières à Sarlat est vivement disputée. Le ministère appuie le duc de Liancourt, officier d'état-major, ou, à son défaut, M. Lascour, substitut du procureur du roi à Paris. Un substitut de Bordeaux veut aussi sa députation obtenir de l'avancement; mais M. Limoges ne pas de chances: elles sont jusqu'à présent pour M. le marquis de Melleville, conseiller à la cour de Bordeaux, fils du marquis France mort depuis l'abolition de l'hérédité. L'opposition n'a pas encore de candidat à opposer à ce jeune doctrinaire.

— A Pamiers, la préfecture porte M. Aimé Jourdan qui échoua à Foix, en 1834, devant M. Dugabé.

— Aux divers candidats qui se présentent à Troyes il faut ajouter M. Guérard de Roailly, candidat radical, auteur de plusieurs brochures d'économie politique, qui déjà a été, en 1830, le candidat de l'opposition.

— Les candidats qui veulent représenter la ville d'Amiens sont nombreux. La réélection de M. Caumartin n'est pas douteuse, et personne ne cherche à la combattre. M. Massey ne se représente pas, et c'est sa place à la chambre que plusieurs candidats se disputeront avec acharnement. M. Blin de Bourdon, ancien préfet d'Arras et l'un des trois cents de M. de Villèle, sera porté par les légitimistes; le marquis de Clermont-Tonnerre se porte son concurrent, mais la coterie le décidera sans doute à abandonner ses prétentions; les hommes de 1830 imiteront sans doute la prudence des légitimistes et se garderont bien de diviser leurs voix. M. Spineux aîné, qui, dans la question des sucres, a défendu avec tant de zèle et de connaissances les intérêts de son département dont il était le délégué, paraît devoir réunir le plus de suffrages. C'est un homme de connaissances spéciales, étranger à nos dernières dissensions et qui rendra de grands services à l'agriculture, beaucoup négligée jusqu'ici au Palais-Bourbon.

Variétés.

REVUE INDUSTRIELLE.

Vapeur. — Navigation. — Accidents. — Leur cause. — Filature du lin à la mécanique. — Machines anglaises. — Atelier de construction à Chaillot. — Sucreries. — Dessiccation des betteraves. — Moteurs hydrauliques. — Roues à la Poncelet. — Fontaines d'Amiens. — Horlogerie. — Un talisman.

Nous n'avons pas la prétention de donner toutes les semaines aux électeurs du *Temps* une longue nomenclature d'industries nouvelles. Bien que les tentatives soient nombreuses, bien que des brevets d'invention soient tous les jours accordés par le gouvernement, que les projets surgissent de tous côtés et que les journaux soient remplis de toutes sortes de prospectus de sociétés, le nombre des choses utiles, des perfectionnements réels, est extrêmement restreint. Pour une idée vraiment heureuse, il y a cent essais maladroits, et ces essais ne seraient jamais sortis de l'oubli où ils sont destinés à retomber bientôt, si la spéculation, ignorante, nous voulons le croire, ne s'en était emparée et n'avait prélué à l'exploitation industrielle et manufacturière par une exploitation d'un tout autre genre.

Nous notre revue, nous réserverons toujours la première place aux découvertes utiles; nous nous tiendrons au courant de toutes les applications réelles. Lorsqu'au milieu des projets qui éclosent chaque jour autour de nous, il s'en trouvera qui nous sembleront basés sur la science et l'expérience, nous encourageons ne leur manqueront pas; mais nous croyons aussi devoir à nos lecteurs de leur signaler sans réserve et sans arrière-pensée les étranges conceptions qui trop souvent viennent se jeter au travers du mouvement actuel dans l'espoir d'être emportées par lui et de faire sous sa protection une fortune plus étrange encore.

Le mouvement progressif est d'ailleurs moins rapide qu'on ne le croit. On s'agit beaucoup, mais l'industrie reste assez calme encore; et s'il surgit de nombreux projets, les plus sages ont pour objet des industries bien connues. Nous sommes dans le temps de la *vulgarisation*; on étudie peu, on abandonne le domaine exclusif des abstraction; pour une vie plus positive: les savants eux-mêmes se font applicateurs. L'histoire de toutes les nations présente des époques semblables: il était temps qu'elle arrivât pour nous; car il ne suffit pas, pour le bien-être des hommes de l'exposition sans cesse renouvelés, de théories vieilles ou neuves, il faut qu'elles portent leurs fruits.

On songe à remplacer la vapeur, cet agent auquel nous devons déjà tout, par un moteur nouveau, l'air comprimé. C'est se montrer ingrat. La vapeur est dans l'enfance, sa virilité est loin de nous. Que dans un pays abondant en chutes d'eau, comme l'Auvergne, l'Isère, etc. etc., et tant d'autres départements français, on préfère ces forces naturelles à la vapeur, on le conçoit. La question importante, pour toute industrie, c'est le prix de revient du produit; or, il est clair que dans ces lieux tout l'avantage est pour la chute d'eau. Que dans d'autres lieux encore, le même motif, celui de l'économie, fasse renoncer à la vapeur pour revenir au travail manuel de l'ouvrier, cela se conçoit aussi, nous l'avons déjà dit. Mais ce n'est pas à dire pour cela que la vapeur ait rendu au monde tout les services qu'elle est appelée à lui rendre, et nous ne sommes pas au bout des perfectionnements dont sont susceptibles les appareils qui l'engendrent et la développent.

On fait en ce moment, chez un mécanicien de Paris, l'essai d'une machine directement rotative; on dit que cet essai est concluant: ce serait une économie de l'appareil, et cela pourrait rendre la vapeur d'un service commode pour les petites industries qui n'ont besoin que de quelques chevaux de force. Quant aux grandes machines, à celles qui sont destinées à l'épuisement des mines, par exemple, c'est encore la machine de Watt à basse pression qu'on préfère; elle dépense plus de combustible sans doute, mais son service est régulier et n'est point entravé par de fréquentes réparations.

Nous signalons l'autre jour l'extension que prend la navigation à vapeur. Mais au milieu de ce mouvement s'est introduit un peu de désordre, et nous ne pouvons négliger de signaler aussi. Les accidents, les explosions semblent se multiplier. En Amérique, il est peu de semaines que les journaux ne racontent un de ces tristes événements: et leur fréquence, leur multiplicité est de nature à jeter l'effroi dans les populations, et à retarder pour long-temps le développement complet de l'emploi de la vapeur.

Il est important qu'on soit convaincu que la plupart de ces événements déplorables ont pour unique cause la négligence des patrons des navires, ou celle des ouvriers chargés du levage de la machine. Si l'on n'a pas trouvé encore un moyen infaillible de rendre une chaudière à vapeur *inexplosible*, on en trouve mille pour prévenir à temps les explosions. La bonne confection de l'appareil, la prudence du chauffeur, la facilité du jeu de la soupape, la propriété constante de la chaudière, et enfin la plaque fusible que l'administration exige sur toutes les

nières à haute et moyenne pression, tel est l'ensemble des machines qui garantissent le public contre les accidents; eh bien! le dire, cet ensemble n'existe presque jamais. Les chaudières sont souvent mal confectionnées, les soupapes ne fonctionnent pas, les mécaniciens négligent le nettoyage, et, qui plus est, la plaque fusible qui, quoi qu'on dise, est une garantie contre un certain ordre de phénomènes, cette plaque est mal placée sur la chaudière, mais ne communique pas l'intérieur: la chaudière n'est pas percée. Cette fraude, que nous existons dans quelques ateliers, vient d'être découverte sur les bateaux de la haute Seine par M. l'inspecteur-général.

Le conseil-général de la Loire-Inférieure, frappé des accidents de cette navigation, a demandé que les employés des bateaux soient soumis à certains examens qui prouvent leur capacité. Cette mesure aurait sans doute son utilité, mais elle ne ferait que contre la négligence, et c'est surtout cette négligence qu'il faut combattre.

Il y a quelque chose à faire pour protéger les citoyens contre de si graves inconvénients. C'est, si l'on veut, l'un des devoirs les plus sacrés du gouvernement, est de veiller à la conservation des individus. Il faut que l'administration des mines rende quelque chose, qu'elle empêche par sa vigilance toutes les catastrophes. S'il était prouvé, lors de l'explosion d'une chaudière, qu'elle n'était pas en état, c'est l'administration qui se rend coupable, et ce sont ses agents qu'il conviendrait de poursuivre en dommages-intérêts, comme cause première de l'accident. Le public paie des fonctions pour certaines fonctions, et l'appareil des fonctions doivent être remplis. Que l'Etat permette une ou deux fois de traduire devant les tribunaux les agents négligents, et il aura plus fait, pour empêcher toutes les contraventions des routes, de la navigation, de la voie publique, etc., que ne peuvent faire les lois multipliées et pressantes de M. le directeur-général. Quant à nous, nous ne nous laisserons pas de signaler les accidents, et d'en mettre en relief toutes les causes. Convaincus que la négligence est la première, c'est elle que nous attaquerons, et que part qu'elle vienne. Il s'agit ici de la vie des hommes, et la négligence serait coupable.

Nous ne tarderons pas à posséder en France des filatures de machines à vapeur aussi bien montées qu'en Angleterre. Depuis quelques années, les Anglais ont renversé de fond en comble les établissements sur lesquels ils marchaient; c'est surtout dans les machines préparatoires que cette révolution a été complète: les machines à filer ont moins varié, on leur a donné la forme qui leur manquait.

Un établissement basé sur ces principes nouveaux et dans lequel seraient employées les machines anglaises se fonde en ce moment à Gerville, près du Havre. L'ingénieur qui en est chargé, M. Grouvelle, dont les connaissances sont une garantie, MM. Stéphane, Bourgoïn et compagnie, qui se sont associés à cette idée. Le capital de la société ne s'élève qu'à 350,000 francs. Ce chiffre nous paraît bien suffisant, et nous sommes prêts à approuver le projet dont les journaux ont entretenu le public, et qui porte à plusieurs millions le capital demandé pour un établissement du même genre. Il y a quelques années cette industrie s'est introduite en France; un grand nombre d'établissements qui se sont fondés alors ont depuis longtemps cessé de marcher. Eh bien! la cause principale de leur échec sur laquelle ils ont été créés. Qu'une industrie française, dont toutes les allures sont connues, les machines fonctionnées par une longue expérience, qu'une véritable minoterie, une papeterie, s'établissent sur une échelle, on en comprend l'avantage: les frais généraux sont proportionnellement moins élevés, la masse de fonds mis en œuvre donne de plus grands bénéfices; mais, lorsqu'il s'agit comme dans cette circonstance, d'une industrie toute nouvelle, quand des procédés sont à étudier, quand une idée peut renverser de fond en comble tout le système, l'économie de l'établissement, et c'est précisément ce qui importe de marcher à pas lents et avec une grande précaution.

Dans ces vastes établissements les écoles écrasent, et cependant elles sont inévitables. Au lieu d'une centaine de brochures, il faut aller à 8,000; qu'un perfectionnement survienne dans les machines, on peut juger de la perte supportée par les propriétaires. Et qu'on ne pense pas qu'ils pourraient continuer sur cette voie; mieux vaudrait arrêter tous les travaux et laisser la maison. C'est du reste le parti qui a été pris en Angleterre.

Il y a 10 à 12 ans cette industrie a pris quelque relief, et elle pouvait encore réussir à filer les étoupes. Le fabricant qui était débarrassé comme il le pouvait, elles valaient alors 25 c. l'étoile. Aujourd'hui ces étoupes sont filées avec facilité, et le fabricant en retire se vend couramment 2 f. 50 c. le demi-kilogramme. Pour se faire une idée de l'importance de ce perfectionnement, il faut savoir que, dans la filature du lin à la mécanique, l'étoile représente 50 p. 0/0 du poids du fil. Le poids de l'étoile ne donne aujourd'hui qu'un déchet de 12 à 15 p. 0/0, encore ce déchet peut-il être utilisé pour la fabrication de l'emballage, etc.

Quand nous parlons de l'établissement du Havre, nous ne devons pas sous silence la mesure prise par les fondateurs, l'organisation de la société. Nous la recommandons aux fondateurs des sociétés parisiennes, et surtout aux sociétés malheureuses. Le projet d'acte, les statuts, la nomination des gérants, tout cela est provisoire, et devra être discuté au ressort des actionnaires. Rien ne leur est imposé à eux; ils sont directement investis du droit de tout modifier: la constitution sera discutée par eux, et ne deviendra définitive qu'après leur sanction.

Il est pénible sans cesse que nous allons chercher en Angleterre les machines inventées en France. Cela est vrai à la lettre; mais on ne prouve-t-on par là, si ce n'est que les Anglais, meilleurs appréciateurs, hommes pratiques par excellence, savent mieux que nous juger les œuvres du mérite? C'est une gloire pour le pays, que cette soudaine découverte des conceptions de nos hommes de génie. Il est pénible de voir l'humanité qu'il se trouve un peuple ainsi disposé à l'ignorance et sans utilité.

Le gaz de Dalsemius (1686) et de Le Papin, la navigation à vapeur des frères Perier, et tant de découvertes précieuses, que seraient-elles devenues si Watt, les Windsor, les Olivier Evans, qui les ont appliqués, n'étaient pas nés? Cette rivalité des deux nations, cette supériorité! Qu'un savant discute la question de la gloire, elle est mise en doute, cela se comprend; qu'il soit pour son pays l'honneur de la découverte, sa tâche est plus pénible. Mais que la nation n'en conçoive pas une gloire, qu'elle s'humilie plutôt, car elle n'a pas su profiter de quelques-uns de ses enfants; la plupart

sont morts ignorés ou méconnus, et, sans les Anglais, leurs découvertes seraient mortes aussi. Travaillons donc de concert; que nos savants découvrent à l'envi des principes fertiles, et puis que notre industrie d'application n'est point à la hauteur de ces découvertes, puisque nos capitalistes sont encore trop ignorants, trop mélicieux pour les apprécier, laissons aux Anglais le soin de les rendre féconds. Chez eux, les établissements montés avec une grande habileté, le mouvement immense imprimé dès long-temps à l'industrie, y rendent les essais plus faciles, plus prompts et moins dispendieux.

On ne sait pas ce qu'il en coûte en France pour monter la fabrication d'appareils nouveaux. Chez nous, pour appliquer une idée heureuse, tout est à fonder. Les bâtiments, les ateliers, les moteurs, les outils, rien, pour ainsi dire, n'existe à priori. Ces dépenses d'installation sont difficiles à apprécier, et lorsqu'il ne s'agit encore que d'un essai, il est tout naturel qu'on s'arrête devant des frais considérables. En Angleterre, toutes ces ressources existent. Qu'un industriel ait besoin de force pour ses essais, il la trouve à louer à tant par heure; qu'il ait besoin d'outils, les grands ateliers des Maudsley, des Hagues, des Fawcett viennent à son aide. Est-il donc surprenant qu'on applique plus? Nous ne parlons pas de la concurrence qui oblige chaque industriel à se tenir au niveau de tous, en même temps qu'elle l'excite à les prévenir dans une modification heureuse.

Le grand atelier de construction de Chaillot est en liquidation. Dès aujourd'hui les travaux ont cessé. C'est une véritable calamité pour les grandes industries habituées à demander à MM. Edwards et Chapper les appareils qu'elles emploient.

Ces ateliers de mécanique ne réalisent pas toujours les bénéfices qu'on leur promet. Il leur importe de tenir compte des pertes qu'ils sont appelés à supporter. Les appareils qu'ils vendent se soldent en trois paiements, chacun du tiers de la valeur totale. Or, le dernier tiers est rarement payé. C'est surtout aujourd'hui, que la fièvre industrielle s'est emparée des hommes les moins industriels du monde, que ces résultats sont à redouter. On sait que de beaux appareils, une machine à vapeur brillante, ornée, dorée même si c'est possible, sont des appâts puissants pour les actionnaires débonnaires. On commence donc par ces acquisitions, on installe les machines avant même de savoir quel parti on en tirera, on frappe les yeux et l'imagination par un déploiement d'appareils, et, lorsque arrive l'exploitation, on marche d'école en école; une grande partie de ces ustensiles deviennent inutiles, on hésite long-temps avant de solder le dernier tiers qu'on doit encore au constructeur, et souvent la déconfiture arrive avant qu'il soit payé.

Les sucreries ont partout commencé leurs travaux. Les arrachages se continuent avec activité et alimentent les râpes. On n'a pas encore abandonné ce dernier mode d'opération. La macération de M. Mathieu de Dombasle s'introduit avec difficulté. Sa supériorité est encore problématique.

Un procédé nouveau et qui, si les résultats obtenus dans les essais se confirment, doit apporter une grande amélioration dans la fabrication du sucre, a été appliqué l'année dernière en Allemagne; il consiste dans la dessiccation préliminaire de la betterave. Plusieurs avantages notables ressortent de ce procédé; on sait assez la difficulté qu'ont les sucreries à conserver les betteraves depuis l'arrachage jusqu'au moment où elles doivent passer sous les râpes.

Quelque précaution qu'on prenne, quelque sains que soient les silos, rien ne peut empêcher qu'il ne s'opère au sein même des racines un travail analogue à la fermentation, et dont le résultat immédiat est la décomposition d'une partie notable de la matière saccharine qu'elles renferment. Or, l'on sait que l'humidité, la présence de l'eau est indispensable à toute fermentation. La dessiccation, en arrêtant absolument tout mouvement organique, doit donc efficacement préserver le sucre de la décomposition.

Un autre avantage encore se trouve dans la quantité de sucre contenue dans les betteraves à diverses époques de la végétation. Au mois d'août, par exemple, les jeunes racines renferment une quantité de sucre beaucoup plus grande qu'à leur complète maturité: c'est une loi générale. La plupart des jeunes plantes sont pleines d'un liquide plus ou moins sucré; ce liquide subit, dans l'acte de la végétation, des altérations successives, jusqu'à ce que, dans certaines familles, il disparaisse complètement.

Ce phénomène ne pouvait échapper aux fabricants de sucre, mais la difficulté de conserver les racines dans l'état aqueux où elles se trouvent au mois d'août leur a toujours fait préférer l'arrachage d'octobre. D'ailleurs, il importe encore de calculer si ce qu'on gagne en poids depuis août jusqu'en septembre ne compense pas la plus grande quantité de sucre obtenue de racines plus petites.

N'oublions pas, en finissant, d'ajouter que le râpage de ces jeunes racines est aussi beaucoup plus facile que celui des racines d'octobre.

Les roues à la Poncelet se vulgarisent. Lorsqu'on pense que ces roues réalisent quelquefois 60 à 65 p. 0/0 de la force d'un courant, tandis que des roues à palettes plates n'en transmettent souvent que 6 à 7 p. 0/0, on s'étonne que ces dernières ne soient pas encore partout remplacées.

On s'étonnerait bien plus d'apprendre que la plupart des industriels, chez lesquels l'eau est la force motrice, ignorent le nom du savant auteur des perfectionnements. Les chutes appartiennent en général à des propriétaires fonciers, braves gens, s'il en est, mais assez souvent ignorants autant qu'on peut l'être. Ils louent leur moulin comme a fait leur père, en retirent plus ou moins, selon les demandes et la concurrence; que leur importe que la roue soit à aubes droites, à la Poncelet ou à augets. Vous leur parlez de force; mais le meunier n'en demande pas de perfectionnements, dans l'usine, des meules anglaises: ils sont trop bons patriotes pour souffrir chez eux rien d'anglais; en un mot, ils restent ce qu'ils sont, et répètent que, si le monde a bien marché sans qu'ils prissent tant de soucis, il marchera bien encore de la même façon. Ce ne sont donc guère les vieilles usines qui adoptent les roues à la Poncelet; mais il se forme peu d'établissements nouveaux sur les cours d'eau où cette roue ne soit préférée. La supériorité est évidente, et, pourvu que les conditions qu'elle exige se trouvent réunies, les ingénieurs n'en veulent point d'autres.

Une roue vient d'être employée par M. Grouvelle à élever les eaux de la ville d'Amiens. Il existe dans les fossés de cette ville une source d'eau la plus pure et la plus limpide. Cette source ne fournit pas moins de 100 mètres cubes d'eau par heure. Une machine hydraulique montée par le célèbre Bélidor, et qui passait pour un chef-d'œuvre vu le temps où elle fut érigée, fournissait à la ville l'eau de ses fontaines. C'est cette machine que M. Grouvelle a remplacée par la roue de M. Poncelet, et par 6 corps de pompes dans lesquels les pistons sont mus par des arbres à manivelle. Grâce à l'activité incessante du maire d'Amiens, M. Lemerchier, la ville possède 19 fontaines; elle s'occupe d'en construire 22 encore, afin de distribuer les eaux de la source dans tous les quartiers.

Bien des villes sont à la recherche des eaux. Nantes, baignée par une magnifique rivière, ne possède pas encore une seule fon-

taine; quelle fatalité s'oppose donc au facile établissement d'une machine hydraulique quelconque? Le charbon est à bas prix; chacun sait ce que coûte une machine à vapeur; les moyens ne manquent pas à la ville: d'où vient que le conseil municipal n'a pas encore pris une décision à cet égard?

Nous sommes toujours à la tête de toutes les industries où la précision mathématique est la qualité essentielle. Les instruments de physique et d'optique, l'horlogerie, soutiennent dignement leur haute réputation.

Rien n'est impossible à nos ouvriers, et, s'il faut une preuve de leur habileté, le fait suivant la fournit amplement. Il semble qu'il s'agisse d'un conte inventé à plaisir pour démontrer la puissance surnaturelle d'un bienveillant génie, protecteur de l'amour fidèle.

Un jeune diplomate étranger était sur le point de quitter Paris; il y laissait une maîtresse adorée, mais le soupçon était entré dans son ame: il craignait que bientôt l'absence ne fit oublier à cette femme, belle et jeune, les serments d'amour éternel que mille fois il avait reçus d'elle. Dans son désespoir, il vint trouver M. B... « Monsieur, lui dit-il, je voudrais une montre qui renfermât mon portrait. — Rien de plus facile, monsieur. — Mais je veux aussi savoir à mon retour combien de fois la boîte aura été ouverte; je veux encore savoir combien de temps elle sera restée ouverte chaque fois, combien de temps enfin la personne à qui elle est destinée sera restée en contemplation de mon portrait. » La montre fut faite. Ce fidèle et impitoyable compteur des pensées les plus intimes, cet indiscret et tout à la fois dissimulé témoin des actions les plus secrètes, ce thermomètre à *maxima* de l'amour de la jeune femme fut remis entre ses mains. Il lut à livre ouvert dans les replis les plus profonds de son cœur, il mit son ame à nu pour la montrer à l'amant jaloux.

Il n'est pas utile de dire quel fut le résultat de cette expérience délicate. Il faut croire que l'amant fut satisfait, car il se porte à merveille. Toutefois, il faut remercier le ciel de ce qu'un pareil talisman est hors de la portée du grand nombre: il y aurait trop d'espérances déçues. Nous avons même que nous ne sommes pas parfaitement rassuré sur l'avenir du chef-d'œuvre de M. B... Peut-être, hélas! son prix élevé, l'habileté qu'il signale, ne le sauveront pas des effets de quelque dépit d'amour. Il sera foulé aux pieds, écrasé, brisé peut-être un jour, pour avoir dit la vérité.

HiPPOLYTE DUSSARD.
(Le Temps.)

COURS DES VALEURS INDUSTRIELLES DU 13 OCTOBRE.

NOMBRE DES ACTIONS.	VALEUR NOMINALE.	INTÉRÊTS ou dividend. payables.	DÉSIGNATION DES IMMEUBLES.	
2,000	1,000	Juin et Déc.	Banque de Lyon,	1,400 f.
4,500	1,000	par trimestr.	Ponts sur le Rhône,	1,020
450	2,000		Ponts de la Feuillée,	2,275
300	2,000		Pont Seguin,	1,750
220	2,000		Pont de l'Île-Barbe,	1,400
2,560	1,000		Pont et Gare de Vaise,	"
1,500	1,000	Juin et Déc.	Eclairage au gaz, C ^e Perrac.,	1,540
1,000	1,000		Eclairage au gaz, St-Etienne,	1,055
320	5,000	Décembre.	Bateaux à vapeur sur Rhône,	
			Lyon à Arles,	5,000
180	2,000		Paquebots à vap ^r sur Saône,	
			Lyon à Châlon,	1,000
154	5,000	Idem.	Gond. à vap ^r sur Saô., marc.,	2,275
400	10,000		Fonderies (Loire et Isère),	18,000
2,200			Ch. de fer, Lyon à St-Etien.,	"
240	5,000		Moulins à vap ^r de Perrache,	5,000
8,000	25	Par an.	Bateau à vapeur l'Abelle,	"
"	"	"	Ch. de fer (St-Et. à Andréz.),	"

BREVET D'INVENTION.

CHAUDIÈRE A VAPEUR. — ÉCONOMIE DE MOITIÉ DU COMBUSTIBLE.

Le sieur Ducel père, breveté pour cette nouvelle chaudière, a cédé à MM. Breton et Danto, fabricants de chaudières à vapeur, demeurant à Lyon, place Groslier, n° 3, l'exploitation de son brevet pour les départements du Rhône, de la Loire, de Saône-et-Loire et de l'Isère, et encore pour la navigation du Rhône et pour celle de la Saône.

Depuis plusieurs années l'économie du combustible pour l'usage des chaudières à vapeur est l'objet de la sollicitude du commerce et même des gouvernants. Plusieurs chaudières ont été imaginées; elles n'ont pas offert le résultat désiré: celle-ci décide la question; elle présente tous les avantages qui sont recherchés.

Elle est beaucoup moins grande que les précédents modèles, et cependant la calorique frappe sur une surface qui excède celle qui est chauffée dans les autres. Elle vaporise donc un volume d'eau plus considérable que les modèles actuellement employés.

Parmi les chaudières qui existent en Angleterre, en France et aux États-Unis, celles qui offrent les meilleurs résultats, et qui sont remarquées par MM. les ingénieurs et par les auteurs qui en rendent compte, consomment de six à sept kilogrammes de houille par heure, par force de cheval; celle-ci ne consomme que trois kilogrammes et demi, et même un peu moins.

Deux avantages importants lui sont propres encore: Les dépôts salins et autres, que procure l'eau, peuvent être enlevés facilement au moyen d'une soupape;

Et les réparations qu'elle nécessitera s'opéreront aisément, à raison de ce qu'elle est montée avec des boulons en bronze, et que l'on peut la démonter en trois parties sans difficulté;

Enfin, elle ne nécessite aucune construction en maçonnerie.

Tout cela est d'une économie très-grande, quel que soit l'emploi auquel elle sera destinée; mais il y aura encore un avantage immense pour la navigation, puisque le poids de la chaudière, celui de l'eau qu'elle contiendra et celui du combustible nécessaire pour la chauffer, seront moindres, de moitié, de ce qu'ils sont pour les divers procédés actuellement employés.

Voici quel a été le résultat des trois expériences publiques qui viennent d'avoir lieu à Lyon:

EXPÉRIENCES:

Du 8 août. — Dans une heure, vaporisation de 95 litres d'eau avec 9 kilogr. 50 de houille dite *pérat*, première qualité.

Du 13 août. — Dans une heure, avec 10 kilogr. de la même qualité de houille, vaporisation de 104 litres d'eau.

Du 20 août. — Dans une heure, vaporisation de 96 litres d'eau, avec 12 kilogr. 50 houille de seconde qualité, dite *menu de forge*.

Les sieurs Breton et Danto souscriront à toutes les garanties que l'on désirera pour assurer tout ce qui est indiqué dans ce prospectus.

Leurs vastes ateliers sont établis de telle manière qu'ils peuvent confectionner toute espèce de travaux de chaudières en

tôle et en cuivre, chauffage à la vapeur en tout genre, forge, ajustage, ainsi que ce qui a rapport à l'hydraulique et à l'établissement des raffineries de sucre.

BOURSE DE PARIS DU 11 OCTOBRE.

Cinq pour cent	108 90	109	108 90	109
— fin courant	108 93	109 10	108 95	109 5
Quatre pour cent	100 15			

Trois pour cent	80 25	80 40	80 20	80 35
— fin courant	80 50	80 50	80 50	80 35
Rentes de Naples	99 25	99 25	99 25	99 25
— fin courant	99 40	99 45	99 50	99 50
Actions de la Banque	2435			
Caisse hypothécaire	»			
Quatre Canaux	1192 50			
Emprunt d'Haiti	»			

AVIS.
MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 octobre, sont priés de le renouveler, s'ils ne veulent éprouver du retard dans l'envoi du journal.

AMÉDÉE ROUSSILLAC.

LYON. — IMPRIMERIE DE ROUSSEY FILS, RUE POULAILLERIE, 19.

Feuille d'Annonces.

ANNONCES JUDICIAIRES.

(Troisième publication.)

(3313) VENTE FORCÉE

D'UNE MAISON CONSTRUITE SUR LE TERRAIN DE L'HOSPICE
Situé aux Brotteaux, rue Madame, près le cours Lafayette.

Samedi quatorze octobre mil huit cent trente-sept, à dix heures du matin, rue Madame, aux Brotteaux, il sera procédé à la vente à l'enchère et au comptant d'une maison bâtie en pierre, briques et bois, ayant rez-de-chaussée et premier étage éclairé par trois croisées sur la rue Madame. Le toit est recouvert en tuiles creuses.

(3358) Dimanche prochain, après la messe, sur la place au bas de Fontaine, il sera procédé à la vente de plusieurs meubles saisis, tels que garde-robe, buffets, encoignure, etc.

ENGLER.

ANNONCES DE MM. LES NOTAIRES.

(3356) A VENDRE. — Maison située à Lyon, rue Juiverie, composée d'un corps de bâtiments sur la rue, ayant caves voûtées et trois étages, d'un quatrième étage sur la cour et de trois corps de bâtiments sur la côte St-Barthélemy: le tout du revenu de 5,000 fr. environ.

S'adresser à M^e Ducruet, notaire à Lyon, rue Bombarde, n^o 1.

ANNONCES DIVERSES.

3,360 VENTE VOLONTAIRE,

AUX ENCHÈRES ET AU COMPTANT,

De neuf forts chevaux et deux charrettes, place Louis XVIII, au marché dit Charabara.

Le samedi quatorze octobre mil huit cent trente-sept, à deux heures de relevée, sur la place Louis XVIII, au marché dit Charabara, il sera procédé, par le ministère d'un commissaire-priseur, à la vente aux enchères et au comptant de neuf forts chevaux et deux charrettes, dépendant de l'actif du sieur Duperret, chausfournier et marchand de charbons à Vaise.

Les personnes qui auraient des renseignements à demander avant la vente, peuvent s'adresser à M. Fournel, arbitre de commerce, rue Stella, n^o 5, fondé de pouvoirs dudit Duperret.

Il sera perçu cinq centimes par franc en sus du prix d'adjudication.

(3324) A VENDRE de suite. — Fonds d'orfèvrerie situé à St-Etienne (Loire), sur la place Royale. On donnera toutes les facilités possibles.

S'adresser, pour les renseignements, à M. Gobert, architecte, rue St-Dominique, ou à M. Génissieux, fabricant d'armes, à St-Etienne.

(3351) A VENDRE. — Un fonds de café bien achalandé, situé dans un des faubourgs.

S'adresser au bureau du journal.

(3357) A VENDRE pour cause de départ. — Un fonds de café-cabaret, situé rue de l'Attache-des-Bœufs.

S'adresser au bureau du Censeur.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A dater du lundi 9 octobre courant, l'étude de M^e Brunier, avoué, successeur de M^e Biféri, est située quai Humbert, n^o 12, allée du Gouvernement. (3346)

COMPAGNIE

D'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE.

Les assurances sur la vie ont pour objet de garantir un capital ou une rente viagère à la mort d'une personne désignée, ou de se créer à soi-même des ressources pour l'avenir. Les primes à payer sont calculées en raison de l'âge de l'assuré et de la durée de l'assurance.

Ces assurances conviennent aussi aux prêteurs qui font des avances sur des rentes ou des pensions viagères; au créancier qui n'a d'autre garantie de remboursement que l'existence et l'industrie de son débiteur.

Les assurances sur la vie ont également pour objet de présenter aux épargnes des placements avantageux. Les rentes viagères rentrent dans cette catégorie: le taux est fixé selon l'âge du rentier; il est de 8 fr. 30 c. à 55 ans; de 9 fr. 15 c. à 59 ans; de 10 fr. à 63 ans; de 11 fr. à 67 ans; de 12 fr. à 71 ans; de 13 fr. à 75 ans; de 14 fr. 50 c. à 80 ans.

La compagnie existe depuis 1819; elle publie deux fois par an le compte de ses opérations.

Les bureaux sont à Lyon, chez M. Ed. Reveil, rue Neuve de la Préfecture, n^o 1. (901)

1 fr. 50 c. a botte de 100 pois.

POIS FRIGERIO,

Etiquette et cachet FRIGERIO.

Pois de Garou, composés pour Gautéres, par F.-A. FRIGERIO, pharmacien en chef de la Maternité, approuvés par deux Rapports de l'Académie royale de Médecine.

Ces pois, inertes, moyens ou calmants, actifs, s'emploient sans causer la moindre douleur et avec un immense avantage sur tous les pois en usage jusqu'à ce jour. A Lyon, à la pharmacie des dépôts des Célestins. (3005)

Changement de Domicile.

A dater du 23 octobre 1837,

L'Étude de M^e Lafont, avoué,

SERA RUE CLERMONT, N^o 5, AU 1^{er}. (3338)

A compter du 1^{er} novembre 1837,

L'ÉTUDE DE M^e DIDIER,

AVOÜÉ,

SERA PLACE DE L'HERBERIE, N^o 3, AU 2^e. (3359)

(3334)

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

7^{ME} DIVISION MILITAIRE

NOUVEL AVIS.

FOURNITURE

DE FOURRAGES

AUX

TROUPES EN STATION ET EN MARCHÉ

DANS LE DÉPARTEMENT DU RHONE,

Pour une Période consécutive de cinq années,

Du 1^{er} janvier 1838 au 31 décembre 1842.

Le public est prévenu que le service des fourrages à exécuter dans les places et gîtes d'étapes du département du Rhône, pour un effectif de 1,200 chevaux, à compter du 1^{er} janvier 1838 jusqu'au 31 décembre 1842, sera mis en adjudication publique, le 6 novembre prochain, à midi, en l'Hôtel-de-Ville de Lyon, devant une commission composée de :

L'intendant militaire de la 7^{me} division, président;

D'un membre du conseil municipal désigné par le maire de Lyon;

Du sous-intendant ayant la surveillance du service des subsistances;

Du chef d'état-major de la division;

Du directeur des subsistances;

Les personnes qui seraient dans l'intention de concourir pour ces adjudications devront déposer dans les bureaux du sous-intendant militaire (place Louis XVIII, n^o 29, quartier Perrache), et avant le 22 octobre prochain, une déclaration indiquant cette intention, ainsi que leurs nom, prénoms, domicile (rue et n^o de la maison) et qualité. Le sous-intendant militaire donnera récépissé de chaque déclaration déposée. A dater dudit jour, 22 octobre, aucune déclaration ne sera reçue, et la liste ouverte par le sous-intendant militaire, pour constater la remise des déclarations, sera définitivement close.

Le sous-intendant prévientra les personnes qui seront admises à présenter une soumission définitive.

Les agents des subsistances militaires, ainsi que les étrangers non naturalisés Français, sont exclus du concours.

Les soumissions définitives seront remises au président de la commission, à l'ouverture de la séance qui aura lieu pour l'adjudication; elles devront être établies sur papier timbré, conformes au modèle annexé au cahier des charges dont on pourra prendre connaissance, tous les jours, de 9 heures du matin à 4 heures du soir, dans les bureaux de l'intendant de la division, rue de la Liberté, n^o 7, et dans ceux du sous-intendant chargé du service des subsistances militaires, à Lyon, dont l'adresse est indiquée plus haut. Elles ne stipule-

ront de prix particulier par quintal métrique de foin, de paille et d'avoine, que pour les fournitures de station et de passage dans les places de garnison et de cantonnement, celui des fournitures à faire aux troupes en marche dans les autres places et gîtes d'étape devant être réglé sur les prix demandés pour les lieux de station, avec une augmentation de 10 pour cent.

Chaque soumission définitive devra être accompagnée d'un récépissé du receveur-général du département du Rhône, constatant le dépôt, numéraire, fait à sa caisse, d'une somme de 12,000 fr., destinée à garantir la réalisation du cautionnement.

Aucune soumission ne pourra être reçue par la commission avant l'accomplissement de cette obligation, de laquelle, toutefois, seront dispensés les entrepreneurs actuels du service.

Ces soumissions seront scellées de trois cachets et porteront pour suscription: Soumission définitive pour la fourniture des fourrages dans le département du Rhône.

Les soumissionnaires qui n'assisteraient pas à la séance pourront y être représentés, pour les cas qui exigeraient leur présence, soit par un fondé de pouvoir légalement constitué, soit par une personne d'une solvabilité notoire, se portant forte pour eux.

La remise d'une soumission définitive engage, jusqu'au prononcé de l'adjudication, le signataire qui ne peut plus la retirer, de même que le prononcé de l'adjudication libère tous les soumissionnaires, à l'exception de celui déclaré adjudicataire, lequel, par ce fait, se trouve irrévocablement tenu de remplir toutes les obligations mentionnées dans sa soumission.

Le service sera adjugé à celui des soumissionnaires dont les offres seront les plus avantageuses, dans la limite fixée par le ministre.

Lyon, le 3 octobre 1837.

Le sous-intendant militaire chargé de la surveillance du service des subsistances, VERNE.

GUÉRISON

DES

Maladies Secrètes

NOUVELLES OU ANCIENNES,

Dartres, gales, rougeurs à la peau, ulcères, écoulements, fleurs ou pertes blanches les plus rebelles, et de toute acréte ou vice du sang, et des humeurs.

Par le Sirop Dépuratif Végétal de Séné.

Extrait du précieux Recueil des Recettes médico-officinales.

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n^o 23, à Lyon. (3059)

MALADIES SECRÈTES,

Récents, anciennes et réputées incurables.

Guéries sans rechute d'un à cinq jours, par une méthode unique aussi sûre que facile, par le docteur Thivaud, Montpellier. Prix: 10 fr. le flacon avec l'instruction. Un flacon suffit pour la guérison parfaite de l'écoulement le plus ancien et le plus rebelle. — Dépôt chez M. Berthelot, pharmacien, place Bellecour, à Lyon. (1667)

GRAND-THÉÂTRE.

Vendredi 15 octobre 1837. — Première représentation de M. Dérivis. — ROBERT LE DIABLE, opéra. — On commencera à six heures 1/2.